

JOURNAL DU FRONT

L'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall
BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Miliciens, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

Après six mois d'existence, le Foyer du Français Antifasciste poursuit avec plus d'ardeur que jamais son œuvre d'entr'aide parmi les antifascistes du monde entier

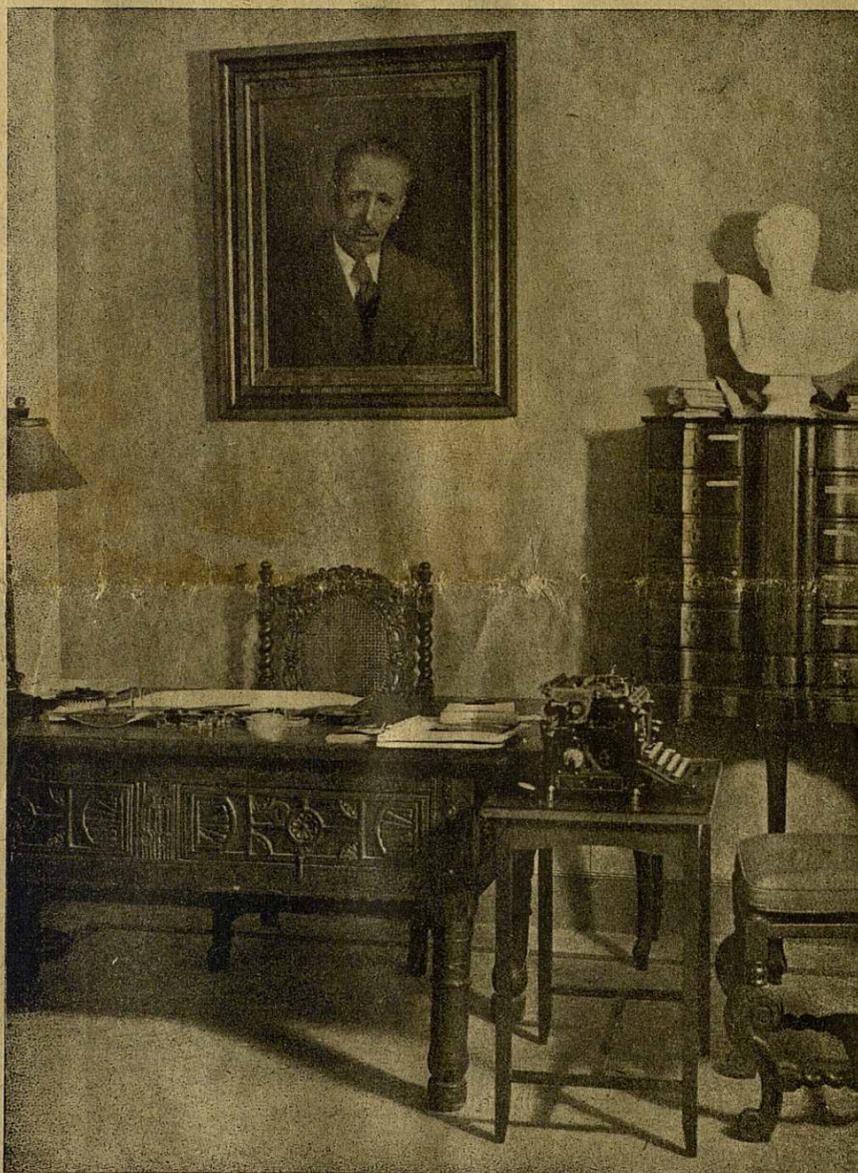
Depuis six mois tout ronds le Foyer a cessé d'être un rêve pour devenir une réalité, une réalité pleinement agissante, remplie d'une infinité de promesses d'avenir.

Dans un délai aussi court, et malgré les difficultés de toute nature semées sur sa route, le Foyer a accompli une oeuvre qui peut être jugée par tous comme d'une utilité absolue.

Nous allons aujourd'hui soumettre au lecteur le bilan de toutes les activités si diverses du Foyer. Au mois de Janvier, à sa naissance, il a fallu se préoccuper de trouver tous les meubles: lits, tables, chaises, linge nécessaires à l'hébergement dans la villa du Tibidabo, des Français qui revenaient du Front.

Plus de 600 Français, de Janvier à Mai, venant en permission ou en convalescence, ont été pourvus pendant leur séjour à Barcelone de confortables chambres individuelles, toutes munies de salle de bains; et dans une ambiance familiale ils ont rencontré l'aide morale et matérielle dont ils avaient besoin: le réconfort, les livres, rien ne leur a été refusé.

Pendant cette même période plus de 4000 couverts, soignés, comme dans le meilleur restaurant, ont été servis. Ceux qui ont participé à ces fraternelles agapes peuvent dire toute la bonne humeur et la camaraderie régnant autour de la table présidée par la Madelon. D'ailleurs, grâce à l'aide qui ne nous a jamais manqué, il a toujours été possible d'apporter, aux frères qui sont venus de l'autre côté des Pyrénées pour battre la Bête fasciste, l'encouragement



Un coin du bureau du Responsable du Foyer où affluent et sont résolues une infinité de questions, parfois très complexes. Le Responsable, qui ne veut pas ressembler à un ministre, s'est réfugié dans l'autre coin.

qu'ils méritent pour leur héroïsme et leur abnégation.

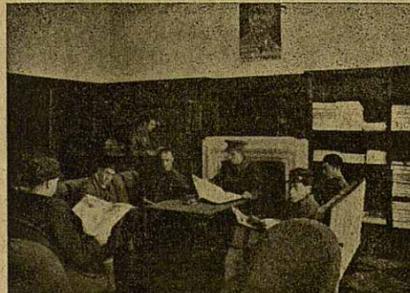
Il existe aussi au Foyer un service d'expédition qui a déjà envoyé au front plus de 400 paquets d'objets divers. Par ce même service partent tous les jours pour les combattants 300 journaux, quotidiens et périodiques, choisis et envoyés à chacun selon ses tendances politiques et ses goûts littéraires.

Il a été aussi nécessaire de fonder un organe particulier pour le Foyer destiné, en plus de sa besogne d'information, à servir de liaison entre les membres du Foyer, et les miliciens ont vite apprécié les services que leur rend avec humour la «boîte du facteur».

Dans sa mission d'aide morale le Foyer n'a pas négligé un service qui se charge spécialement de donner des nouvelles des combattants aux familles de ceux-ci restées en France. Quelquefois il s'est agi aussi d'écrire à des syndicats, des groupements politiques, pour donner ou demander des renseignements au sujet de Français blessés, disparus ou seulement empêchés d'écrire par les circonstances.

Pour accomplir ce labeur, il a fallu bien des choses matérielles et immatérielles. Parmi ces dernières, l'encouragement, la sympathie, la bonne humeur, l'optimisme, sont des plus utiles, et cela il n'y a pas de boutique ou de magasin qui le vendent. C'est à vous tous, camarades du Foyer, correspondants de la boîte du facteur, joueurs de billards et de ping-pong, à nous l'apporter, à nous le donner sans compter comme savent le faire tous les gars du joyeux Peuple de France.

Et maintenant, après tant de **“victoires fascistes”**, NOTRE VICTOIRE, la vraie, s'approche; elle fera de notre Espagne meurtrie le bastion mondial de la liberté et de la paix. A ce moment, le **“Foyer du Français Antifasciste”** sera la maison internationale où viendront converger les énergies de tous les antifascistes qui ont mêlé leur sang à celui de l'Espagne libérale et démocrate. — Tous ensemble pour lutter contre le fascisme. Tous ensemble, après, pour la reconstruction sociale de l'Espagne, espoir et avenir des antifascistes du monde entier.





En plein centre de Barcelona, 18 Avenue Pi i Margall, le Foyer a installé un nouveau local pour faciliter la réalisation de la tâche qu'il s'est imposé à l'égard des Français Antifascistes

L'OEUVRE DU FOYER

Vers une étroite liaison intellectuelle Franco-Espagnole

Un des aspects les plus intéressants de la lutte gigantesque que le peuple espagnol livre pour sa liberté contre le fascisme, c'est la collaboration spontanée des antifascistes du monde entier. Collaboration non seulement morale et active, traduite par des envois de vivres et de médicaments, l'évacuation des enfants menacés par la bête fasciste; mais aussi dans sa forme la plus directe: collaboration personnelle de ceux qui au front luttent le fusil et la grenade en main. Au hasard de cette lutte, les miliciens antifascistes français se sont trouvés transportés dans les villages d'Aragon, d'Extremadure, etc., et mêlés étroitement à la vie quotidienne du peuple espagnol. Les premiers moments de dépaysement passés, l'acclimatation s'est faite petit à petit et après plusieurs mois de séjours ils se sont trouvés enrichis de connaissances, de coutumes, des mœurs particulières à chaque province, en même temps que leur science de la langue castillane se perfectionnait chaque jour. De là tout naturellement est né le désir de pénétrer la littérature espagnole dans ses textes originaux. Et c'est ainsi que par les moments de calme relatif, on pouvait voir dans une casita à demi-détruite des avant-postes de Huesca, un homme frileusement enroulé dans sa couverture et lisant à la faible lueur d'un jour pluvieux d'hiver, le «Don Quichotte» dans le texte castillan. L'étonnement joyeux du lecteur, un étudiant lillois en rupture d'amphithéâtre, allait sans cesse grandissant à la vue de la facilité avec laquelle il goûtait la prose si subtile et si fluide de Cervantès. A la fin du chapitre de «Las bodas de Camacho», il se leva et tout en battant la semelle pour se réchauffer, dit, le visage rayonnant, à un autre vieux «luchador» comme lui: «Bien! Tu sais, la littérature espagnole ça vaut le coup! Mais pas en traduction; dans le texte». Et l'autre de lui répondre «Mon vieux, je suis en train de lire un bouquin Machado, et je me rends compte que la langue castillane est d'une richesse étonnante, aussi j'ai l'intention de travailler ferme à connaître sa littérature. Si tu veux nous allons écrire au Foyer pour lui demander la liste des auteurs les plus intéressants, et qu'il nous les envoie au plus tôt.»

Dans ce domaine de la coopération intellectuelle de deux peuples qui ont mêlé fraternellement leur sang sur cette terre meurtrie par la brute fasciste, le rôle du Foyer est de première importance. Il faut que grâce à lui, à ce trait d'union, le peuple de France apprenne à connaître mieux les aspects profonds et intimes de cette Espagne qui souffre aujourd'hui mais qui demain vaincra. Il faut qu'il soit le receptacle de toutes les curiosités intellectuelles des antifascistes de l'autre côté des Pyrénées, en même temps qu'il est le réconfort et

l'animateur de ceux qui luttent avec acharnement pour la cause sacrée de la Liberté. Il lui faut nouer les relations les plus étroites avec les groupements littéraires et artistiques de la France antifasciste. En même temps que par les soins des Français qui sont ici il fera connaître la richesse des mœurs et de la littérature espagnoles, travaillant ainsi l'interpénétration des deux peuples qui, bien que très proches géographiquement, sont très différents l'un de l'autre. Ainsi on aura bien servi la cause internationale, européenne: la Paix et l'Antifascisme.

JEAN CLAUDE

Capitaine de l'«Ejército Popular» de la Liberté.

A propos de notre «Foyer du Français Antifasciste»

Voici —extraits d'un excellent reportage de son correspondant particulier en Espagne—, en quels termes flatteurs le grand organe antifasciste de Paris, «La Défense», qui a déjà tant et tant fait en faveur de la cause républicaine, veut bien juger notre effort:

...La Généralité de Catalogne mit l'immeuble à la disposition des fondateurs. Ceux-ci, de toutes pièces, par leurs seuls et propres moyens, firent le reste — c'est-à-dire tout...

...Organisé, aménagé de haut en bas, meublé, éclairé, installé avec le meilleur goût, au début de cette année le «Foyer» reçoit à présent tous les Français, sans distinction de partis, qui, résidant en Espagne républicaine —en se ralliant sous le signe de l'internationale bannière de l'antifascisme— aspirent, pour un temps, entre deux séjours au front, pendant la durée d'une permission chèrement gagnée, ou en convalescence, à trouver un lieu accueillant de repos, un centre familial, un «foyer», c'est le mot, où règne le meilleur camaraderie entre compatriotes...

Ses hôtes y ont ainsi gracieusement à leur disposition salles de réunion et de jeux, bibliothèque, chambres à coucher confortables, luxueuses salles de bains, jardins et dépendances spacieuses où, dans le calme, loin à la fois de la bruyante agitation citadine et—pour ceux qui peuvent un temps l'oublier—de la guerre, il fait bon vivre...

...Une fois son hôte parti, le «Foyer» continue à remplir auprès de lui, s'il le veut, une mission humaine plus durable. Il le soutient fraternellement, moralement aussi bien que matériellement. Il l'aide, suivant ses moyens et autant que faire se peut, en cette lutte à mort contre les forces de barbarie et d'obscurantisme d'hier que l'on voit quotidiennement ceux qui croient en un avenir social meilleur...

En toute sincérité, honneur, prospérité et chance à l'hospitalier «Foyer barcelonais du Français antifasciste»!

M. A. SOL

A «La Défense», à son sympathique correspondant, à tous nos camarades de France qui nous soutiennent si cordialement... un grand et fraternel Merci!

«L'avant-garde» jugée par la presse étrangère

La presse de langue française ne nous ménage pas les éloges. C'est tout récemment encore notre grand confrère parisien «La Défense» qui, par la plume autorisée de son correspondant particulier en Espagne, «M. A. S.», écrivait de nous:

...Le «Foyer» publie hebdomadairement un intéressant journal, L'AVANT-GARDE, dont, en dehors de la diffusion courante, l'envoi est fait à tous les camarades français qui, d'un point quelconque d'Espagne, combattent pour la même cause...

Cette feuille excellente par son contenu aussi bien que par sa présentation des plus soignées, abondamment illustrée, d'aspect éminemment sympathique, leur permet ainsi de garder contact entre eux, en même temps qu'elle les tient fidèlement au courant des événements essentiels se déroulant en la mère-patrie, en la péninsule (où des distances souvent considérables les séparent), comme en le reste du monde... Et cela, dans leur propre langue, par l'intermédiaire de journalistes et collaborateurs talentueux qui, avec le plus total désintéressement, travaillent ardemment, pour leur part, à la formation de nouvelles consciences, à l'édification durable d'une vie moins désespérément sombre...



LE PEUPLE ITALIEN AUX COTÉS DE L'ESPAGNE REPUBLICAINE

On apprend qu'à Padoue un fort groupe de travailleurs en chômage s'est rendu au siège des syndicats fascistes pour demander du travail. Pour toute réponse les fonctionnaires du syndicat leur proposèrent de s'engager pour l'Espagne. Cela provoqua une indignation profonde parmi la foule présente. Au cours d'une bagarre qui se produisit avec les forces de répression accourues sur les lieux, il y eut un mort et de nombreux blessés, parmi lesquels un fonctionnaire fasciste. Les chômeurs se sont ensuite regroupés devant le siège du Parti fasciste et de nouvelles collisions se sont produites. Les murs de nombreuses usines, dont l'établissement I. N. G. A. P. et celui de la «Snia Viscosa» on été couverts d'inscriptions en faveur de l'Espagne républicaine et contre l'intervention fasciste.

A Castelfranco (Trévise), une collision s'est produite entre une vingtaine d'ouvriers —dont plusieurs fascistes— qui écoutaient la radio de Barcelone dans un local public et un groupe de terroristes fascistes dirigés par le secrétaire du fascio de la ville qui voulaient empêcher l'audition. Il y eut 15 blessés et les appareils furent détruits à coups de baton...



Dans la salle d'expéditions, journalièrement, avec l'aide de permissionnaires dévoués, se font les envois de quotidiens à nos camarades qui se trouvent sur tous les fronts

Démocrates! Défendez-vous!

clame Romain ROLLAND dans "La Défense"

L'indignation que soulève en nous le meurtre affreux des nobles frères Rosselli se gonfle d'un reproche amer contre nous-mêmes, contre vous, leurs hôtes et leurs compagnons.

Démocrates, vous ne savez pas défendre vos défenseurs, vous ne savez pas vous défendre vous-mêmes! Une lutte mortelle est engagée contre vous (en vain, vous vous efforcez de vous le cacher) par les ennemis les plus féroces, les plus dénués de tout scrupule, de tout honneur. Ce ne sont plus les guerres de l'ancien temps — d'hier encore — qui s'obligeaient à une apparence de loyauté. C'est le crime de droit commun, organisé, étatisé. Sans déclaration de guerre, en pleine paix, on extermine les peuples désarmés, on anéantit les villes ouvertes, on assassine au coin des rues et des bois les Matteotti, les Amendola, les Rosselli, et, quand ils gênent ou gêneront, les chefs d'Etat, les Barthou (à demain la suite!). Les nouveaux Césars des fas-

cismes se sont entourés de Saintes Vehmes, de coupe-jarrets de la Gestapo et de l'Ovra, d'oustachis et de bravi, de chevaliers de la bombe et du poignard. Démocrates de discoureurs, de discuteurs, non-agissants, non-résistants, vous ne savez que bêler vos plaintes; encore ne le faites-vous qu'avec prudence et discrétion, de peur d'irriter, dirait-on, les chefs de bandes.

Démocrates, vous n'êtes plus de taille à diriger le combat. Vous êtes sans vigilance, sans hardiesse, sans décision, et sans vigueur. Je vous le dis: vous périrez, si ne vous suppléent les forces populaires organisées, si elles ne vous sauvent en dépit de vous. Saurez-vous vous résoudre à temps à une dictature de Front populaire, de Front du travail armé et fortement discipliné, contre la mortelle coalition des fascismes et du dedans et du dehors? Je ne le sais point. Mais, tôt ou tard, c'est l'unique chance de vous sauver.

14 juin 1937.

Romain ROLLAND

Paroles de Chef

Un entretien particulier avec l'ex-Président de la République portugaise

A son passage à Barcelone, où il fit récemment un bref séjour dans le plus strict incognito, avant de gagner le Midi de la France... nous avons eu l'insigne bonne fortune de joindre l'ex-Président de la République portugaise, Bernardino Machado, démocrate convaincu qui, en dépit de son âge avancé, n'a pas encore dit son tout dernier mot en tant que conducteur d'hommes...

Voici, résumées, les déclarations d'un très vif intérêt qu'il a bien voulu nous faire personnellement avec la plus parfaite urbanité, et que nous livrons à la méditation du lecteur:

«La dictature au Portugal, nous a-t-il dit avec gravité et non sans tristesse, ne possède aucune racine profonde dans l'âme de notre peuple...

Si les Allemands ont accepté jusqu'à présent sans trop mauvaise grâce la dictature d'Hitler, c'est par un sentiment de rancœur envers les autres pays, et l'espoir d'une revanche future...

Les Italiens, eux, poursuivent toujours leur vieux rêve de la toute puissance de Rome...

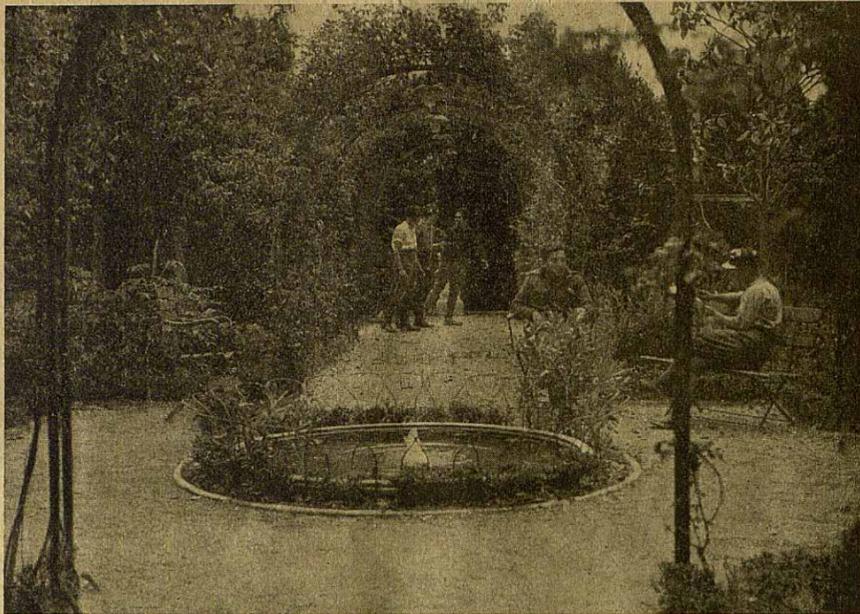
Mais la dictature portugaise, contrairement à ce qui se passe en Allemagne et en Italie, n'est, elle, guidée par aucune volonté, aucun but, aucun idéal défendables... Elle n'a été rendue possible que par les divergences permanentes des partis politiques en présence, lesquelles ont facilité la trahison des anti-démocrates... La naïve croyance des Républicains pensant que l'ordre pouvait être établi par la force les a rendu prisonniers d'Oliveira Salazar, et c'est du fait de leur grossière erreur que ce dernier a pu imposer sa jésuitique dictature à la nation portugaise toute entière...

Je suis cependant pleinement convaincu que les prolétaires, pas plus que les intellectuels, n'ont pu assimiler et ne pourront assimiler jamais un tel régime d'oppression...

Après un temps de recueillement, de secrète et douloureuse nostalgie... notre illustre hôte poursuit en ces termes:

«... Le rôle que l'Angleterre a joué en ces circonstances n'est pas plus noble que celui qu'elle assume présentement:

«...Durant la dernière «grande guerre», notre bien-aimée République portugaise crut de son devoir de se porter au secours de la Démocratie mondiale menacée et de contribuer pour sa modeste part à la victoire du Droit...



Notre parc du Tibidabo. Au cours de leurs jeux et délasséments, nos miliciens se plongent en la délicieuse ambiance des jardins d'Espagne

En remerciement de notre effort désintéressé, l'Angleterre, quelques années plus tard, prêta son appui inconditionnel pour imposer une dictature inique...

Et aux heures graves que nous traversons aujourd'hui, que fait-elle, sinon collaborer à l'aide déloyale, parce qu'unilatérale, que la dictature portugaise apporte ouvertement au «fascisme» espagnol...

La «non-intervention», la soi-disant «neutralité», le prétendu «contrôle» sont des crimes contre l'humanité... Le vieux démocrate ajoute avec émotion:

«L'U. R. S. S., par contre, et c'est bien réconfortant, accomplit son devoir, non seulement envers l'Espagne, mais encore envers le prolétariat russe et celui du monde...»

Pour ce qui est de l'issue de la lutte anti-fasciste dans la très éprouvée Péninsule Ibérique, Bernardino Machado se montre optimiste: il a foi dans le peuple espagnol, son avenir lui inspire confiance...

Revenant plus précisément à cette Catalogne, où il regrette, de ne pouvoir plus longuement séjourner pour cette fois, l'ex-Président nous exprime «son affectueux respect pour ceux qui», à son avis, «furent les promoteurs du mouvement espagnol «anti-fasciste» actuel: Francisco Giner de los Rios, Pablo Iglesias, Salmeron... fiers Catalans avec la noble terre desquels nous sommes unis par les émouvants souvenirs de la lutte pour la liberté du Portugal, aux alentours de 1640...»

Et il termine par ces paroles d'entière sympathie:

«... J'éprouve une grande admiration pour Francisco Macià, le père de l'indépendance catalane, et je pense que l'actuel Président de la Généralité, don Luis Companys, est l'homme en tous points le mieux désigné pour continuer son œuvre...»

M. S.

Pourquoi le fascisme a supprimé Carlo et Nello Rosselli

Le monstrueux assassinat de Carlo et Nello Rosselli a soulevé une vague d'émotion et d'indignation parmi l'opinion publique française. Il aura en Italie la plus large résonance politique.

C'est une seconde affaire Matteoti. On se rappelle qu'il y a treize ans l'assassinat de Matteoti fut perpétré au moment où le régime faiblissait, après les élections de 1924. Malgré toutes les violences et les fraudes organisés par le Gouvernement mussolinien, ces élections témoignèrent de l'esprit antifasciste de la grande masse ouvrière italienne. On sait, qu'entre les documents de Matteoti il y avait la preuve des violences et des «combines» électorales du régime fasciste.

Pourquoi a-t-on fait tuer sauvagement les frères Rosselli? Les fascistes ont-ils eu peur des documents de Carlo et Nello, comme, en 1923, de ceux que possédait Matteoti? Nello Rosselli, homme de science, historien, qui n'avait jamais appartenu à la politique militante, mais qui ne s'en trouvait cependant pas complètement isolé

On sait que Nello pendant son voyage d'Italie en France avait été suivi et le moment où il rencontra son frère coïncide avec le double assassinat. Il n'y a pas de doute que ce crime affreux, il faut l'ajouter à la politique de banditisme du fascisme, particulièrement à la politique suivie par le Gouvernement de Rome ces dernières années: politique d'assassinats et de guerre.

Maria Oulianova la sœur de Lenin est morte

La sœur de Vladimir Iliitch Lénine, était un membre très ancien du parti communiste, une ardente révolutionnaire et jusqu'à la fin de sa vie elle consacra toutes ses forces et toutes ses connaissances aux travailleurs du pays des Soviets.

Maria Oulianova était une jeune fille de 17 ans lorsqu'elle s'engagea dans la voie révolutionnaire. Elle avait neuf ans lorsque le gouvernement tsariste fit exécuter son frère Alexandre (mai 1887); huit ans plus tard (1895) elle allait voir en prison son autre frère Vladimir Iliitch Lénine et bientôt elle entra elle-même dans le mouvement révolutionnaire auquel elle prit une part active.

Les cercles clandestins d'étudiants, la collaboration au journal bolchévique *Iskra*, l'organisation du travail du parti, de nombreuses arrestations et déportations et de nouveau le travail ardent, telles sont les étapes de l'activité politique de Maria Oulianova avant la révolution de 1917. En même temps elle fut l'aide dévouée et infatigable de son génial frère. Lénine, tandis qu'il était dans l'émigration, recevait de Maria Iliitchna une information extrêmement intéressante sur la Russie, et les livres nouvellement parus, etc. La correspondance qu'ils échangèrent témoigne non seulement d'une amitié profonde et réciproque entre le frère et la sœur, mais aussi de l'étroite union de deux révolutionnaires.

Depuis le XVIIème congrès du Parti Maria Oulianova était membre de la Commission du contrôle soviétique et du Bureau de la Commission. Elle dirigeait le bureau des plaintes, et dans ses fonctions elle prodigua toute son inépuisable délicatesse, sa sollicitude et son attention à ceux qui s'adressaient à elle.

Maria Iliitchna a beaucoup fait, en particulier, pour le développement politique de la femme soviétique. Son travail, plein d'abnégation, dans le domaine de l'enseignement aux ouvrières et aux paysannes, fut à juste titre apprécié par le gouvernement soviétique qui lui conféra l'Ordre de Lénine.

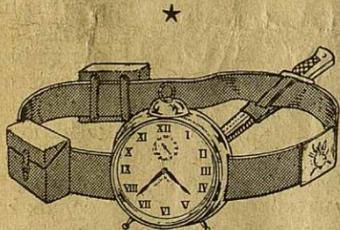


LES SOUVENIRS DE MADELON



Un «Foyer», quel qu'il soit, ne se peut passer, entre choses essentielles, de la douceur, de l'émouvante sollicitude féminines...

Il y faut veiller attentivement à mille petits riens, à mille détails, qui en composent le charme, l'attrait, le réconfort... On verra, au cours des lignes qui suivent, que notre «Madelon» n'a jamais été inférieure à sa tâche...



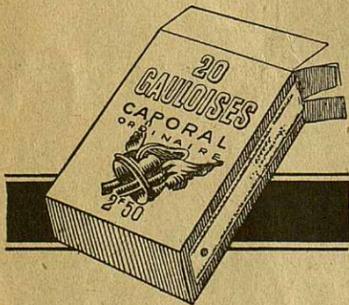
C'était une compagnie qui partait au front très bien équipée. Rien n'y avait été oublié, même pas le réveil-matin! Seulement, c'était très incommode à porter. Suspendu à une ficelle il se balançait au cou d'un volontaire à l'air profondément ennuyé...

—Il n'est pas facile à porter, ce truc-là!

—Tu y tiens?—lui demanda-t-on.

—Parbleu! C'est notre mascotte! J'aurai bien voulu en avoir un plus petit pour le porter au poignet, mais où le dénicher?

Au «Foyer», on trouva vite la solution: deux anneaux, une soudure, et le bon homme partit avec son réveil accroché à la ceinture, voisinant avec ses cartouchières...



De celui-ci nous pouvons bien dire le nom. C'est Antonin, de la 26ème division. Il arrive au Foyer, au sortir d'une fugue de l'Hôpital où il était soigné (sept blessures tout au long de son corps meurtri...)

Il est content de nous revoir. Nous le sommes aussi. C'est un brave garçon, courageux et plein d'entrain. Nous cherchons à deviner ses besoins.

—As-tu de l'argent?—demandons-nous.

—Oui, j'ai ce qu'il me faut!

—Ne désires-tu pas quelque chose?

—Non, je n'ai besoin de rien! Je ne

veux que goûter le plaisir de me retrouver au «Foyer».

Et l'on boit et l'on fume; une causerie pleine d'humour et d'optimisme fait les délices de tous...

Tout d'un coup, Antonin s'exclame: —Pour être tout à fait heureux, il ne me faudrait qu'une bonne «gau-loise»...

Notre «Madelon», sœur charmante, répond alors, lui remettant un menu paquet:

—Je savais bien qu'il te manquait quelque chose! Tiens, voilà des «bleues» que j'ai achetées à Paris tout exprès pour toi!...



Les vacances au bord de la mer, à Cannes, sont agréables pour un fils de famille... Les grans hôtels, le Casino, la Potinière mondaine avant midi, les flirts avec les petites femmes à l'ombre des parasols...

Survint le 19 Juillet 36...

Le fils de bourgeois (en cachette membre du P. C. F.) se souvient qu'il est officier de réserve dans l'armée française. Il comprend qu'une grave mission l'appelle en Espagne...

Peu de jours après, une «Rolls» formidable le dépose au seuil de la Caserne «Carlos Marx». Et quelques temps plus tard sur le front de Huesca il continue ses «vacances»...

Un jour, un messenger arrive à Tardienta, portant avec lui l'ordre formel des parents de rentrer en France. Une grande fortune, la «belle vie» l'y attendent... Le petit Français préfère donner son sang pour la cause...

Du rôle du «Foyer» en cette affaire, il sera parlé quelque jour!...



C'était un jeune homme de 20 ans connu dans son village pour son ardeur syndicale, et pour son poids, peu négligeable, de 120 kilos (dûment contrôlés sur bascule de l'octroi!).

A la caserne, il fit une joyeuse entrée; sa bonne mine, son allure bonhomme, ses petits yeux souriant toujours, lui valurent les marques les plus ostensibles de sympathie...

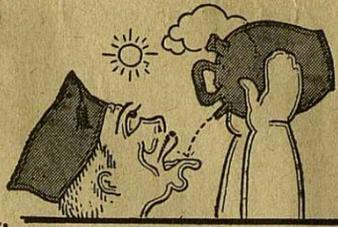
Il partit au front comme les autres habillé tel qu'il était arrivé de France... Il n'y avait alors d'autre équipement que le fusil sur l'épaule et l'enthousiasme au cœur.

Plus tard, l'Intendance pourvut à l'habillement des miliciens, mais pour notre ami il n'y eut rien à sa mesure. C'était au mois d'Août, et une simple salopette aurait suffi, mais où trouver une salopette si vaste? Gérôme, c'est son nom, trouva la solution: «Puisqu'avec une seule je n'en ai pas assez, donnez-m'en deux!»

On rigola, mais il eut finalement

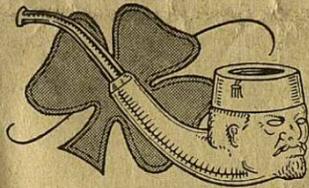
gain de cause. Il envoya la paire à notre Madelon, avec ses mesures et sa «ceinture» formidables.

Une semaine après, Gérôme reçut un beau complet «sur mesure», dont il fut très fier...



C'était à Guadalajara. Une compagnie de la Brigade Internationale fit un jour une découverte intéressante. Durant les nuits froides, où l'on ne peut pas allumer de feu, le cognac est une précieuse ressource.

Si celui-ci est bon on en sent rapidement les effets bienfaiteurs circuler en tous les membres engourdis. On s'y habitue vite. Or, cette compagnie de Guadalajara trouva que le cognac était meilleur mis dans une cruche de terre: le liquide suintant à travers ses parois embaume l'air et l'on apprécie mieux ce que l'on boit... Mais comme un éclat d'obus brisa la cruche, chaque fois qu'un des hommes de cette compagnie passe au Foyer, il emporte avec lui une cruche toute neuve, parce qu'à la guerre, il s'en casse beaucoup et que l'on en fait une grande consommation...



Au parapet, les jours semblent longs si vous n'avez pas une distraction pour calmer vos nerfs. Et de toutes les distractions la meilleure c'est la pipe! Bien bourrée, allumée ou éteinte, c'est en vos mains, un compagnon fidèle. Vous la pressez de vos doigts souillés de terre, et elle vous offre le parfum du tabac mêlé à celui de la fougère chaude. Si vous frottez sur la joue ou sur vos lèvres son culot tiède elle vous donnera l'impression d'une caresse. Si le cafard vous prend, la fumée capricieuse dessinera devant vous d'interminables arabesques, une cavalcade d'images et de rêves... Votre esprit se plongera au sein de la plus reposante des extases...

Ils sont nombreux ceux qui nous demandent des pipes.

Il y en eut un, une fois, qui nous pria de lui remettre une pipe «comme celle de son grand père», parce que la fumée évocatrice le faisait mieux rêver à son enfance, aux bords de la Loire, dans la chaumière où un bon vieillard fumait sans relâche une bouffarde «à tête de turc»...

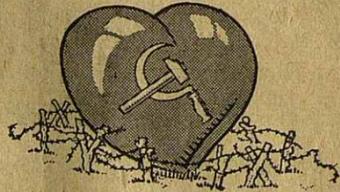


Il n'était pas Marseillais mais il avait trois maîtresses. Inutile d'énumérer par le menu les avatars d'un homme harcelé par un tel trio.

Le «Foyer» n'avait rien à faire en pareille circonstance. Mais il n'empêche pas qu'on y a maintes ressources, pour tous les cas...

—Lesquelles? C'est notre affaire!...

Nous pouvons dire seulement ici que le bon garçon est aujourd'hui heureux et... ses trois maîtresses aussi!



«Barcelone, le 13-6-37. Camarade Responsable du Foyer.

Je remonte au front ce soir par le train de 1 h. 40.

Je suis heureux, puisque malgré l'incapacité due à mes blessures, je puis encore rendre des services à la cause, dans la «transmission».

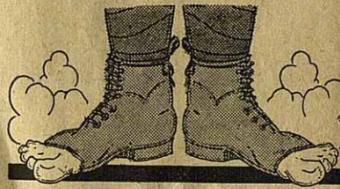
Je te remercie pour les services que m'a rendu le «Foyer» en me permettant d'être encore utile.

Reçois en même temps que mon bon souvenir, mon salut communiste.

Charles Lefranc

Bataillon International de Choc
26ème Division

Commentaire pour plus tard...
Si c'est nécessaire...



Une lettre nous parvint: «Chers Camarades: Je suis téléphoniste à la Colonne... Je suis haut de stature et bien embêté par le manque de «godasses»... Je chausse du 47 et cette pointure n'existe pas au «magasin». Jusqu'à présent, comme il faisait chaud j'ai marché tant bien que mal avec des espadrilles rafistolées au moyen d'une semelle supplémentaire, mais à présent il fait froid et je ne peux plus aller comme ça! J'ai essayé de couper les bouts d'une paire de souliers, mais mes doigts butent sur tout et se blessent... Ne pourriez-vous pas...»

La lettre, est-il besoin d'ajouter, ne fut pas écrite inutilement...



Il était en permission. Sur les «Ramblas» un matin il fit une charmante rencontre: elle s'appelait Maria...

Il remonta au «front» avec un portrait, une adresse et un espoir... Suivirent des jours tragiques d'attaques et de bombardements; l'adresse et le portrait s'égarèrent en des monceaux de ruines...

Seul, l'espoir demeura intact.

Nous reçûmes une lettre:

«Tout près du marché du Borne, dans une petite rue où il y a un hloger et, à côté, une épicerie, se trouve une maison à 3 étages. Au premier, demeure une fille qui s'appelle Maria. Voulez-vous... etc.»

Madelon, qui n'est pas sévère, fit deux heureux...

★

Il est, ainsi, des quantités de «cas»... Peut être, le moment venu, en évoquerons-nous quelques autres...

LA POLITIQUE FRANÇAISE

FRANCO AGENT DE HITLER
LAVAL AGENT DE FRANCO

M. Pierre Laval a plaidé devant la Commission des affaires Etrangères du Sénat le dossier de Franco. Il a, d'après les documents que lui a fournis le général félon, agent de Mussolini et de Hitler, accusé la France d'avoir manqué, sur mer et dans les airs, à la neutralité.

Toute la Commission a éprouvé de la stupeur et son président, M. Henry Bérenger, a marqué à M. Pierre Laval combien son intervention était singulière: M. Henry Bérenger ne passe point pour un suppôt du Front populaire.

L'ancien président du Conseil n'a pas été ému de la désapprobation formelle de ses collègues. Il a revendiqué son droit d'intervenir en faveur du dictateur espagnol, instrument des dictateurs italien et allemand!

M. Pierre Laval, de son propre aveu, a pris, il y a quelques mois, l'initiative d'écrire à Franco: il l'a informé que le pays ne suivait pas tout entier le Front populaire, mais que de bons Français, comme lui-même, étaient favorables à la cause des rebelles espagnols, les rebelles qui sont ennemis de la France. C'est en réponse à sa lettre que le général Franco a fourni au sénateur du Puy-de-Dôme le dossier que celui-ci a développé devant la Commission sénatoriale!

Président du Conseil, M. Pierre Laval servit les intérêts de Mussolini et favorisa Hitler, tandis qu'à l'intérieur, il avait partie liée avec La Rocque.

Opposant, M. Pierre Laval apporte son concours à Franco, tandis qu'à l'intérieur il soutient Doriot.

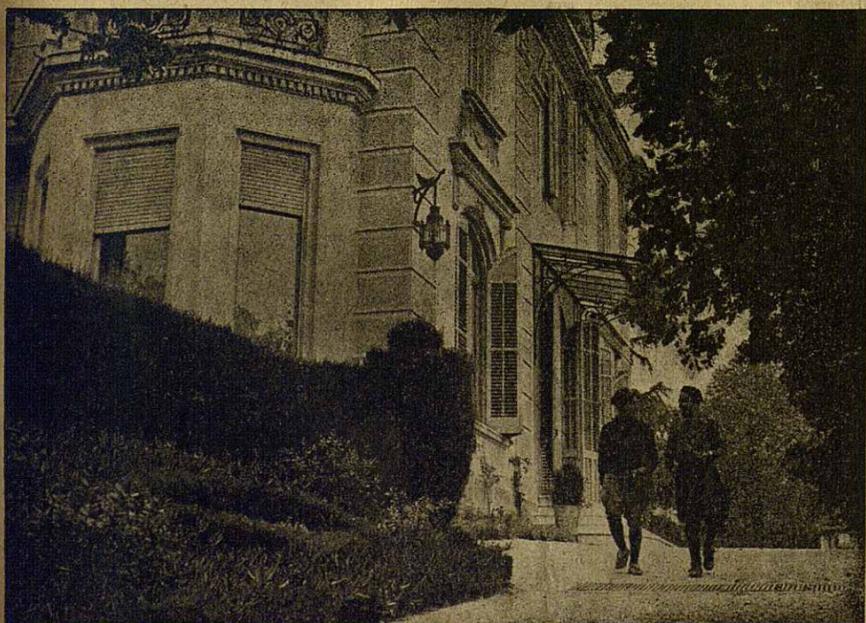
Le sénateur du Puy-de-Dôme vient de se démasquer. Lui, dont la manière était plutôt cauteuse, affiche maintenant son fascisme.

Il avoue que sa politique tend à instaurer une Sainte-Alliance des dictatures: la France romprait définitivement avec l'Angleterre.

M. Laval la sépara de nous à propos de l'affaire d'Éthiopie; notre pays entrerait dans l'orbite de l'Allemagne et de l'Italie, il mènerait avec eux la lutte contre la Russie et contre les démocraties du monde. La condition de réussite de cette politique serait naturellement le triomphe à l'intérieur de la réaction fasciste, laquelle est favorable à Mussolini et à Hitler.

Tel est le plan de M. Pierre Laval. Il en poursuit obstinément la réalisation. Faut-il lui rappeler que certaines attitudes factieuses et certains actes relèvent de la Haute-Cour?

«La Lumière»



Une vue de notre villa du Tibidabo

LE MINISTERE BLUM A ETE
RENVERSE AU SENAT

21 Juin. Le Front Populaire est au pouvoir. Blum sauvera la France, mais malgré la volonté des masses, le Sénat, vieille institution antidémocratique, se dresse résolument contre le Front Populaire.

Il a rejeté le texte de la Chambre par 188 voix contre 72.

Il a cru bon de repousser un texte transactionnel, présenté par la Délégation des Gauches, par 168 voix contre 96.

Or, la Chambre avait confirmé son premier vote par le même chiffre de voix: 346. Et c'est pour faciliter l'accord que la Délégation des Gauches a remanié le texte primitif.

Bref: Blum est renversé.

★

22 Juin. Chautemps est désigné pour former le nouveau Gouvernement. Le Conseil National S. F. I. O. s'est réuni pour délibérer sur la situation politique et, plus particulièrement, pour décider si, oui ou non, les socialistes participeront au nouveau cabinet.

Après un long débat le Parti Socialiste accorde la collaboration au futur ministère. Chautemps à la fin de la soirée présente la liste de ces collaborateurs:

Présidence, Camille Chautemps (radical-socialiste).

Vice-présidence, Léon Blum (socialiste S. F. I. O.).

Etat, Albert Sarraut (rad. soc. sénateur), Maurice Violette (U. S.), Paul Faure (soc. SFIO).

Finances, Georges Bonnet (rad. soc.).
Affaires Etrangères, Yvon Delbos (radical-socialiste).

Intérieur, Max Dormoy (soc. SFIO).

Defense, Daladier (rad. soc.).

Air, Pierre Cot (rad. soc.).

Marine, Cesar Campinchi (rad. soc.).

Agriculture, Georges Monnet (socialiste SFIO).

Commerce, Fernand Chapsal (radical-socialiste sénateur).

Oeuvres publiques, Maurice Queuille (rad. soc. sénateur).

Travail, André Février (soc. SFIO).

Education Nationale, Jean Zay (radical-socialiste).

Colonies, Marius Moutet (radical).

Pensions, Albert Rivière (rad. soc.).

Communications, Jean Baptiste Lebas.

Santé, Marc Rucart (radical).

Le Front Populaire reste debout!

Camarades, n'oubliez pas que les nouveaux et vastes locaux du «Foyer» sont à présent totalement aménagés au 18, Paseo Pi y Margall (ex Paseo de Gracia) et que vous y serez accueillis chaleureusement.

Devant le refus des quatre de collaborer à une démonstration navale, Berlin se retire du Comité de non-intervention

A Londres, on redoute que le Reich ne recoure à une politique d'intervention plus active en Espagne...

Pourquoi le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, a-t-il ajourné son voyage à Londres? Pour le deviner, il n'est pas nécessaire d'être dans le secret des réunions que tient le chancelier Hitler, revenu précipitamment à Berlin avec le chef de sa flotte, l'amiral Raeder et les chefs de ses forces de terre et de l'air, le maréchal von Blomberg et le général Goering.

Le motif invoqué est étrange. Et c'est pourquoi l'on s'est inquiété à Londres de l'ajournement. Le baron von Neurath a dit à l'ambassadeur d'Angleterre:

—Je ne puis quitter Berlin au moment où les attaques répétées des rouges contre la marine allemande ont créé, dans les eaux espagnoles, une situation grave.

On aurait pu croire qu'au contraire, la présence à Londres de M. von Neurath et ses entretiens avec son collègue britannique M. Anthony Eden auraient rendu plus aisé le règlement de ces incidents qui ont été soumis sans délai au Comité de non-intervention. Si c'est à Berlin et non à Londres que les conséquences doivent être envisagées, on a le droit de s'étonner. Cela tendrait à prouver que ce qu'on désire chez les dirigeants, ce n'est pas de faire la lumière sur les infructueux essais de torpillage que l'équipage du «Leipzig» imagine avoir subis mais, au contraire, de s'en servir sans perdre de temps pour faire une opération politique.

Si la guerre d'Espagne ouvre de nouvelles perspectives pour les puissances autoritaires, on comprend qu'elles songent à passer à l'action, dans la mesure où elles pourraient la faire sans trop d' scandale, et que dans ces conditions il leur apparaisse comme peu utile de soulever de vastes problèmes de politique européenne ou de passer par des procédures minutieuses et lentes.

Que s'est-il passé depuis deux jours?

1° Bilbao est tombée et ce succès militaire donne à Franco et à ses alliés 250 kilomètres carrés de terre espagnole riche en minerais de toutes sortes;

2° Un nouveau gouvernement français va arriver au pouvoir et l'on sait de reste quelles étonnantes interprétations on se forge tant à Berlin qu'à Rome sur les événements de la politique intérieure française.

Le gouvernement britannique, déçu de l'inefficacité du contrôle, constatera avec regret combien étaient précieuses les bases des entretiens qu'il voulait entamer avec l'Allemagne, puisqu'il suffit d'un vague d'attaque manquée pour fournir le prétexte d'un changement d'attitude qu'expliquent en réalité les deux événements que je viens de signaler.

Le gouvernement français, lui, sera moins étonné puisque, à des offres de conversation clairement formulées il y a plusieurs semaines par M. Léon Blum vis-à-vis du Dr. Schacht, Berlin n'a encore ni donné une réponse, ni même manifesté une réaction quelconque.

JULES SAUERWEIN

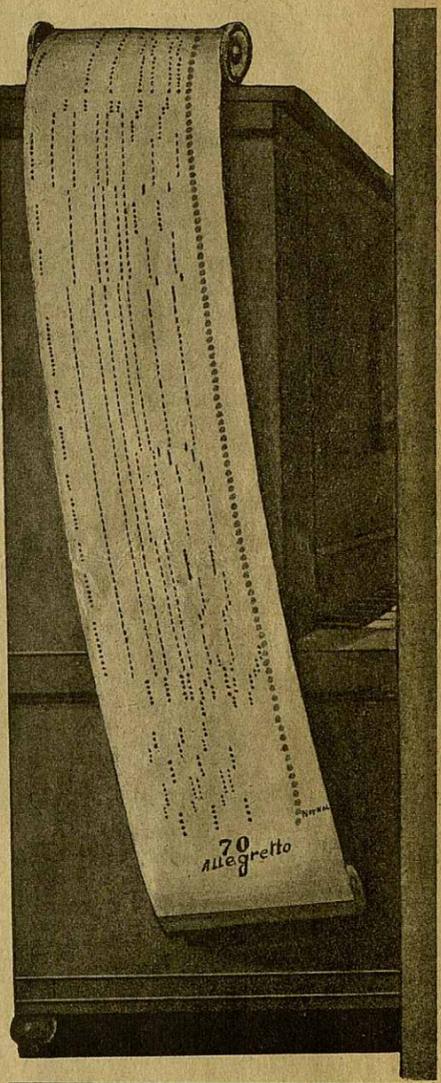
«Paris Soir».

COUP DE POING SUR LA TABLE?

Le Reich, refusant l'accord avec les trois autres grandes puissances garantes du contrôle, menacerait de faire une démonstration en Méditerranée, sous prétexte de régler «l'incident» du «Leipzig».



Les grands maîtres sont souvent interprétés au Foyer. Il y a toujours un virtuose pour jouer du Beethoven, et même quand le génie musical manque, il y a des rouleaux pour y suppléer.



Saint-Jacques D'Oriot, Apôtre de Saint Denis, quitte le Diocèse

Les fidèles de l'Eglise «Pas Socialiste Française», n'apprendront pas sans douleur ni chagrin, le coup très rude qui vient de les frapper dans la personne de leur pasteur et apôtre.

A la suite d'une coalition des Gentils (des Gentils qui sont bien méchants), leur bien aimé Maître Saint Jacques D'Oriot s'est vu frustré du siège épiscopal qu'il brigait. Les méchants, hérétiques Grenier et autres lui ont coupé l'herbe sous son auguste pied. Il faut dire aussi pour l'édification des fidèles, que le Maître au cours d'une agression inqualifiable d'un certain Dormoy, s'était vu privé de tous les bénéfices, avantages et prébendes que pouvait lui rapporter l'administration de sa modeste paroisse de Saint Denis.

La nuit tombe, des ténèbres infernales s'abattent sur le malheureux Diocèse, mais les fidèles troupes du P.S.F. joignent leurs prières à celles du Colonel pour l'avenir du Bon Apôtre. Un pèlerinage à Pussay a donné d'édifiants résultats.

Suresnes, 22 mai 1937.

A Marie Renée Clément « Madelon »

du « Foyer Antifasciste Français » de Barcelone

NOBLE CITOYENNE

Noble femme au cœur droit, que notre cœur admire.
Tu fais le bien comme on respire.
Chaque instant de ta vie enseigne le devoir,
Rendu facile à tous par ta bonté charmante;
Et pour toi, maintenant, viendra le calme soir
Dans sa majesté souriante.
Après de nous ou loin de nous.
Ici tu resteras toujours bénie et chère
Presque autant qu'une mère.
Prends ces fleurs au souffle si doux:
Leur parfum, mieux que nous, te parlera pour nous!

Maurice BOUCHOR

(Extrait d'une lettre de son ami Pierre VALETTE.)

C. G. T.

Une déclaration de la C. A. de la C. G. T.

La Commission administrative de la C. G. T. a examiné la situation résultant de la crise ministérielle. Après un large débat, elle approuve unanimement la déclaration suivante :

« La Commission administrative de la C. G. T., réunie le mardi 22 juin Blum et au gouvernement de Front populaire amené à démissionner par l'hostilité déclarée du Sénat. l'expression de sa solidarité complète pour l'œuvre accomplie et qui doit être poursuivie :

La Commission administrative de la C. G. T. ne saurait accepter que les forces d'argent responsables de la situation sortent victorieuses d'une crise qu'elles ont préparée et délibérément voulue. Elles doivent être contraintes de céder devant la volonté du suffrage universel qui s'est prononcé.

Plus que jamais, l'unité totale du Rassemblement populaire doit s'affirmer.

Les événements viennent de confirmer que les réformes profondes inscrites dans le Plan de la C. G. T. doivent être portées sans délai à l'ordre du jour du Comité du Rassemblement populaire. En particulier, le redressement financier indispensable ne pourra être obtenu sans porter atteinte aux classes laborieuses que par une refonte de la fiscalité dans les sens démocratique et par l'organisation rationnelle du crédit.

C'est dans le cadre du Front Populaire, pour la réalisation totale du programme du Front Populaire, que le gouvernement doit être constitué.

La Commission administrative
de la C. G. T.

Les élections municipales de Saint Denis DORIOT ECRASÉ

Saint Denis en a assez du renegat.
L'ex-maire a donné sa démission
de député.

Voici les résultats

Inscrits: 20.705; votants: 17.718.

On obtenu:

Liste du Front Populaire: 10.524

voix, ELUE.

Liste Doriot (P.P.F.): 6.966 voix.

Aux élections législatives de 1936,

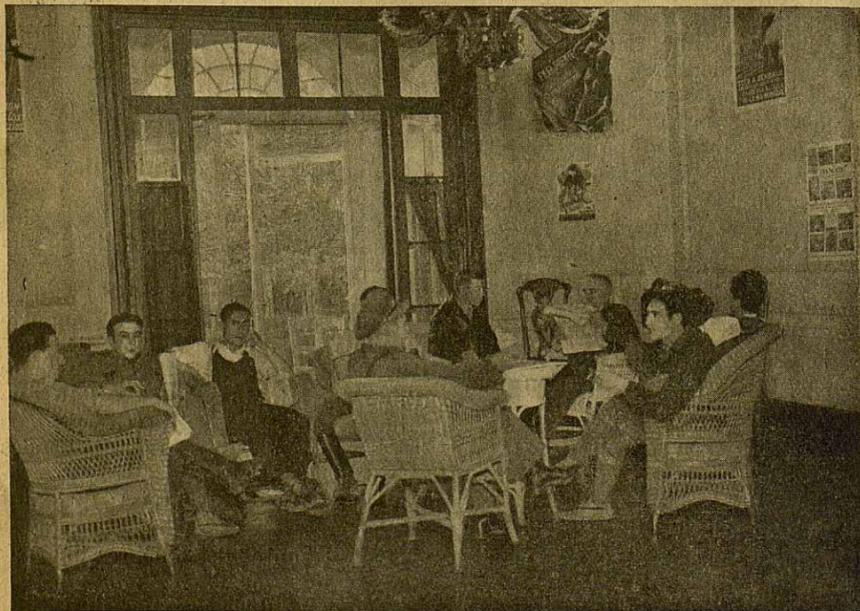
Doriot avait été élu au deuxième tour de scrutin par 9.830 voix contre 8.465 au candidat du Front Populaire.

Il paie ses reniements à la fois de son siège de maire et de son mandat de député.

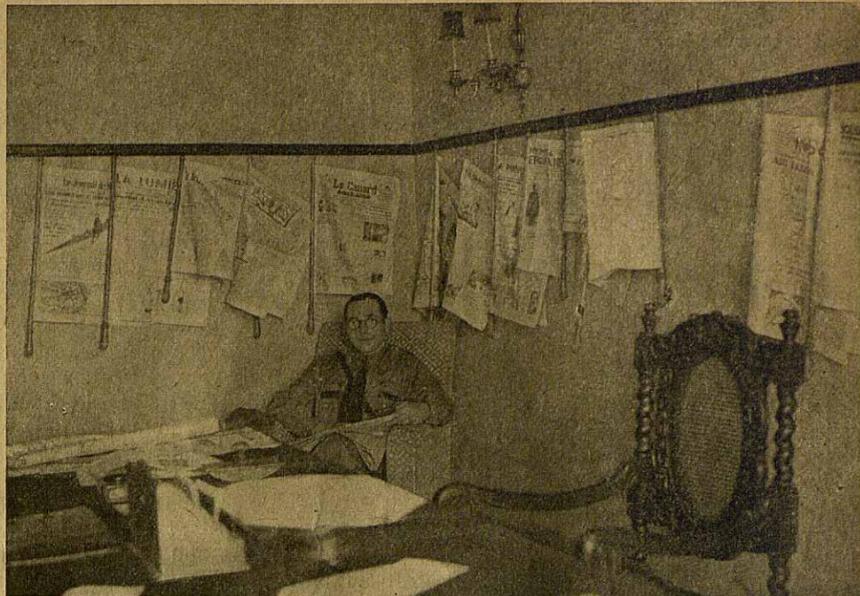
La classe ouvrière lui a infligé la plus dure leçon qui soit.

Devant son verdict, Doriot a compris qu'il ne pouvait pas usurper plus longtemps le mandat qu'elle lui avait confié.

Maintenant, c'en est fait. Doriot est définitivement battu, sur tous les terrains. Il disparaît de la scène politique.



L'heure du relâchement dans le Hall du Foyer



Un coin de la salle de lecture du Foyer, où arrivent tous les journaux de la France antifasciste

Après Almeria, il faut que le monde civilisé soumette la barbarie au code humain

« De nouveau la guerre s'est approchée. Les digues fragiles de la paix, jusqu'ici maintenues avec tant de peine, menacent d'être emportées.

C'est un signe des temps qu'on ait pu saluer, mardi dernier, comme une détente, le non-renouvellement du bombardement d'Almeria. Signe des temps encore que le silence fait sur le torpillage « sans préavis » d'un paquebot, le « Ciudad de Barcelona », englouti avec 191 victimes: vingt ans après, le « monde civilisé » a donc oublié ce qu'il a ressenti et dit de la guerre sous-marine sans merci, de la destruction du « Sussex » et du « Lusitania »!

Sur l'origine des événements, sur l'affaire d'Ibiza, sur le bombardement du « Deutschland », seule une enquête impartiale pourrait et devrait faire la lumière. Jamais la nécessité des procédures internationales, si l'on veut prévenir la guerre, n'a été plus évidente. Jamais ne s'est manifesté plus clairement le danger que font courir à la paix du monde ceux qui se soustraient à ces procédures.

L'Allemagne a prétendu se faire justice elle-même. Quand il serait démontré — ce qui n'est aucunement le cas — que le « Deutschland » avait le droit de mouiller à Ibiza et qu'il n'a pas ouvert le feu sur les avions républicains, les représailles, décidées unilatéralement, sont un attentat au droit et à la paix. Prenant la forme du bombardement d'une ville ouverte, du massacre d'une population civile, c'est un acte de barbarie effroyable. La conscience universelle est révoltée par le bombardement d'Almeria — qui vient, notons-le, de certifier la signature de Guernica.

Elle repousse avec horreur ce principe d'un autre âge, mais qu'Hitler veut rétablir, à savoir que le sang — celui de femmes et d'enfants — puisse servir à racheter le sang.

La gravité de la situation est soulignée, sinon accrue, par le départ de l'Allemagne et de l'Italie du Comité de Londres.

Il importe de connaître clairement et vite toute la portée du geste. Signifie-t-il que les dictatures entendent désormais intervenir en Espagne, sans plus même le moindre souci des apparences? Cependant que les autres pays continuant de siéger au Comité de Londres demeureraient tenus par leurs engagements envers celui-ci.

S'il en est ainsi — et il y a des raisons des croire que c'est le calcul qu'on fait en Allemagne et en Italie — le devoir des démocrates est de déromper sans tarder Hitler et Mussolini.

Le langage à leur tenir doit leur faire comprendre que l'heure des équivoques est passée.

Ou c'est la non-intervention appliquée également par tous, avec son corollaire indispensable, le retrait rapide des « volontaires ». Ou il n'y a plus de contrat de non-intervention qui puisse obliger les uns sans lier les autres. La liberté de ravitailler l'Espagne sera égale pour tous.

La fermeté peut encore sauver la paix et rétablir l'ordre international. D'autant que — et c'est sans doute le seul signe réconfortant à l'horizon — des Etats-Unis arrivent à l'adresse des dictateurs d'utiles avertissements, et qui sont pour l'Europe entière un rappel à la raison et au respect de la loi internationale. La menace de traiter l'Allemagne en pays belligérant et de lui appliquer la nouvelle loi de neutralité est de nature à faire réfléchir le gouvernement de Berlin et par conséquent aussi le gouvernement de Rome.

Soutenues par la grande démocratie américaine, les démocraties française et anglaise doivent pouvoir mettre un terme aux attentats fascistes contre la paix.

G. B.

NOUVELLES DE FRANCE

MONSIEUR DOUMERGUE
EST MORT

Dans sa propriété d'Aigues Vives est mort brusquement, d'une maladie de cœur, monsieur Gaston Doumergue, ancien président de la République et président du Conseil après le 6 Février 1934.

Ce haut magistrat de la République, que des talents particuliers ne semblaient pas désigner au poste de dictateur, fut cependant après le 6 Février amené à jouer un rôle inattendu. La coalition de la droite en fit le Sauveur de la France, le Rempart du Nationalisme menacé. Par la suite il ren-

tra dans l'ombre doré de sa chère Provence avec toute la simplicité d'une honnête médiocrité.

LA VILLE DE DRAVEIL VIENT
D'ELEVEL UN MONUMENT A
PAUL LAFARGUE

Une touchante cérémonie a eu lieu, au cours de laquelle l'exposition de divers écrits inédits et du bureau de travail de Paul Lafargue a retenue l'attention déferente de tous les admirateurs du vieux lutteur socialiste.

Paul Lafargue fut le contemporain, l'ami et le compagnon de combat de Jaurès, Lenine, Jules Guesde.



Un peu d'histoire

Un pacifiste qui me veut du bien, et que mes propos contre la médiation affligent, me prend à part et m'exhorte doucement :

— Pourquoi vous obstiner contre l'inévitable? Tôt ou tard, la médiation aura son heure. A moins d'extermination totale, toute guerre n'a-t-elle pas fini par une transaction?

Je suis désolé de contredire un si brave homme, mais l'histoire est moins simple qu'il ne le croit.

Il y a, en effet des guerres que, par épuisement et lassitude des deux côtés, un compromis a terminées. C'est ainsi, pour ne parler que de guerres civiles, qu'ont pris fin en France les guerres de religion. Encore peut-on dire que l'édit de Nantes, compromis-type, n'a pas empêché les haines toujours vivantes de prolonger la guerre par la persécution, aussi atroce et ruineuse...

Et quel est donc, je vous prie, le compromis qui a terminé la Commune ou la guerre de Sécession — les deux dernières grandes guerres civiles avant la guerre actuelle d'Espagne?

Cette guerre de Sécession, si mal connue en France, offre avec la guerre d'Espagne des analogies saisissantes.

C'était comme la guerre d'Espagne, un conflit de doctrines et d'intérêts. Deux principes, l'un moral, l'autre politique, étaient en cause. Principe moral: maintien ou suppression de l'esclavage des noirs sur le territoire des Etats. Principe politique: maintien de l'Union fédérale ou sécession des Etats du Sud. L'intérêt des planteurs du Sud les poussait autant que leurs principes, à la défense de l'esclavage fournisseur de main-d'œuvre à peu près gratuite — tout comme l'intérêt des privilégiés d'Espagne (grands propriétaires, haute armée, Eglise) les a soulevés contre les réformes du *Front Populaire*.

Pour empêcher la guerre ou pour la terminer, les tentatives de compromis ne manquèrent pas.

Les compromis antérieurs aux hostilités ont pu, du moins, les retarder. Le compromis du Missouri, passé en 1820, confirmé et complété en 1850 quand se dessinaient déjà les menaces de guerre civile, partageait l'Union en deux zones: une zone à esclaves au Sud, une zone sans esclaves au Nord. Mais il suffit que le principe de l'esclavage, en bouleversant les consciences, dressât les Américains en partis contraires, pour que le compromis leur parût à tous dérisoire. Dès 1858, Abraham Lincoln, alors candidat au Sénat dans l'Illinois, définit les revendications absolues des deux partis :

Une maison divisée contre elle-même ne peut pas durer... ou bien les adversaires de l'esclavage en arrêteront l'extension au point que l'opinion publique le considérera comme appelé à s'éteindre; ou bien ses partisans le développeront jusqu'à ce qu'il devien-

ne légal dans tous les Etats, les vieux comme les nouveaux, le Nord comme le Sud.

Tous les appels à l'union patriotique se brisèrent sur cette logique impérieuse.

Deux ans plus tard, l'élection de Lincoln à la présidence décida les Etats du Sud à se séparer de l'Union fédérale. Dès lors, la guerre civile devait trancher, avec la question de l'esclavage, la question de la sécession. Ni l'une ni l'autre ne se résolut par un compromis.

Prédictions en déroute

La guerre fut lente, pénible et longtemps incertaine.

Le Sud eut pour lui d'abord ses aptitudes militaires et la faveur des Etats étrangers. Il fallut quelques années aux gens du Nord pour acquérir des sympathies en Europe. Encore les forces conservatrices, en Angleterre et en France, s'obstinèrent-elles à seconder les aristocrates du Sud. C'est au Sud que d'Europe furent livrés des navires et des armes.

Napoléon III, favorable au Sud, proposa sa médiation au Nord qui la repoussa comme impossible. Le 19 novembre 1863, au cimetière de Gettysburg, Lincoln évoqua le souvenir des morts tombés en combattant: « Décidons ici qu'ils ne seront point morts en vain — que cette nation doit, sous les ordres de Dieu, se régénérer dans la liberté — et que le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ne périra pas sur la terre. » Deux ans plus tard, les armées sudistes capitulèrent, l'union américaine était reconstituée, et, sur tout le territoire, Nord et Sud l'esclavage était à jamais aboli.

Aucune des mauvaises prophéties des partisans de la médiation ne s'accomplit.

Ils avaient prévu que la guerre ruinerait l'Amérique: l'Amérique, au sortir de la guerre, connut une prospérité sans égale.

Ils avaient prédit que la guerre provoquerait une dictature militaire: la victoire assura le triomphe de la liberté personnelle et de la liberté politique, qui n'ont plus été contestées depuis.

Il est vain de refaire l'histoire. Mais qu'on imagine ce qu'aurait donné un compromis: une maison divisée contre elle-même — des noirs à demi libres, à demi esclaves — le groupe des Etats du Sud indépendant et dépendant à la fois — une situation absurde, immorale et fragile.

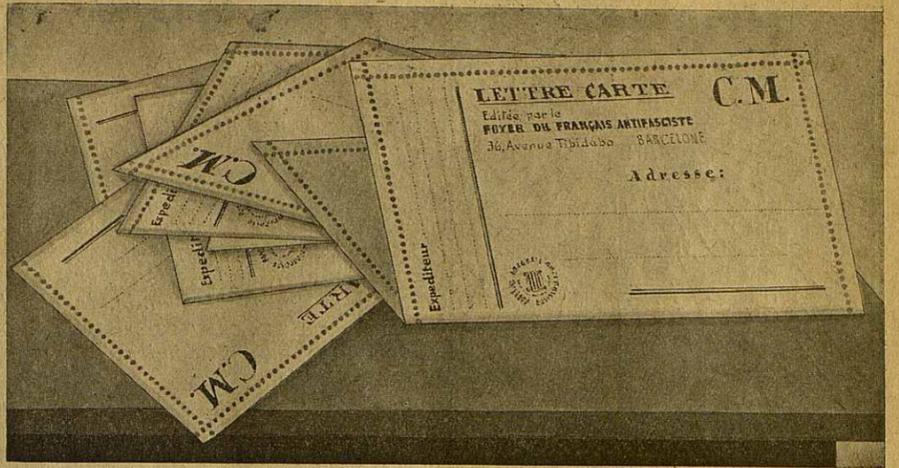
Est-ce cela — immoralité, absurdité, fragilité — que nos médiateurs rêvent pour l'Espagne? Non, n'est-ce pas? Alors qu'ils laissent l'Espagne libre gagner librement sa bataille pour la liberté...

Aux pacifistes

J'entends bien l'objection qu'on murmure: « La guerre d'Espagne n'est pas seulement une guerre civile. Par l'intervention ouverte de l'Allemagne et de l'Italie, elle est devenue une guerre internationale. Les guerres étrangères, dans l'histoire, ont fini par des médiations. »

C'est exact — ou presque. Disons, pour être vrai, qu'un grand nombre de guerres étrangères se sont terminées par des compromis. Mais non quand elles mettaient en jeu le principe vital d'une nation et d'une société.

Il n'y a pas eu de transaction, en 1871, entre l'Allemagne et la France, pour obtenir que l'unité allemande se complétât sans se compléter — pas de transaction, en 1815, entre la domination napoléonienne et l'indépendance des Etats d'Europe — pas de transaction, en 1918, entre le Kaiser et les



Le papier à écrire manque souvent au front, mais par les soins du Foyer, les combattants sont abondamment raitaillés en lettres, cartes-lettres, etc. Camarades, à vos plumes!

démocraties. Pourquoi en chercher à tout prix entre le fascisme et la liberté?

Et puis — laissez-moi le dire, amis pacifistes — vous êtes mal venus à vous réclamer de l'histoire.

Vous avez voulu, au sortir de la Grande Guerre, organiser un monde nouveau, délivré de la guerre. Vous avez voulu rompre avec les vieilles routines et les vieilles roueries, qui toujours menaient à la guerre. Vous l'avez voulu, vous l'avez juré, vous l'avez tenté: la Société des Nations, avec son pacte de sécurité collective, est sortie de ce mouvement-là.

Et voici que vous fléchissez. Parce que la Société des Nations a le fascisme pour adversaire — parce qu'il a sur elle, à l'occasion de l'Ethiopie, remporté une première victoire — parce qu'il a trouvé alors, dans notre camp, d'hypocrites complicités — vous vous précipitez vous-mêmes, d'un seul coup, dans l'autre camp.

Vous cessez de croire à la sécurité collective dès qu'elle est mise à l'épreuve: pensiez-vous donc qu'elle

n'était bonne que pour temps calmes et sans risques? Dès qu'on y recourt, vous poussez les hauts cris: n'était-elle donc pour vous qu'un mot sur du papier?

Hommes de peu de foi, repentez-vous si le cœur vous manque. Mais repentez-vous ouvertement. N'affectez pas un dévouement au Pacte, que dément votre politique. Ne mettez pas vos paroles d'un côté, vos actes de l'autre. Et, puisque vous renoncez à la grande audace de Genève, à la paix juste pour être durable, avouez qu'en renouant avec la tradition des compromis et des marchandages, vous vous résignez à la perpétuité de la guerre.

Nous ne vous suivrons pas. Nous demeurons fidèles à ce qu'avec vous nous voulions et jurions: la Paix du Droit, la grande Paix humaine.

C'est pourquoi, plus instamment que jamais, nous demandons que la guerre espagnole soit déferée, dans la session qui va s'ouvrir, à la Société des Nations.

EMILE KAHN

(« La Lumière »).

La Motion du Conseil National du Parti Socialiste Français

Le « Conseil » croit fermement que seules des solutions socialistes permettront de venir à bout des obstacles auxquels se heurte la démocratie dans son effort de progrès social.

Il déplore que les votes d'une Assemblée élue au suffrage restreint aient pu interrompre l'expérience que le pays avait voulue, à laquelle il applaudissait et que la Chambre élue au suffrage universel a fidèlement soutenue.

Nouvelle preuve que le Parti Socialiste avait bien eu raison de mettre dans son programme et de défendre devant le pays la nécessité de supprimer le Sénat et, en attendant sa disparition, de modifier son corps électoral et de diminuer les droits qu'une Constitution vieillie lui a reconnus.

Le Conseil National du Parti Socialiste estime donc que le Gouvernement le mieux qualifié pour appliquer ce programme de Front Populaire, en lequel le peuple de ce pays a mis son espoir, est un Gouvernement dans lequel seraient équitablement représentées toutes les formations politiques du Rassemblement Populaire et dont la direction appartiendrait à la plus nombreuse de ces formations.

Considérant que la constitution d'un tel gouvernement se heurte, pour l'instant, au jeu de la Constitution républicaine et afin de ne pas rompre ou seulement atteindre ce Front Populaire dont le pays attend encore beaucoup, le Conseil National du Parti Socialiste autorise le Groupe Parlementaire à répondre favorablement

aux offres qui lui sont faites présentement par Monsieur Chautemps.

Mais il ne saurait accepter de prêter son concours qu'en demandant plusieurs garanties, toutes conformes à la lettre et à l'esprit des engagements contractés pour la formation du Rassemblement populaire.

Il doit être entendu que ce Gouvernement ne recherchera aucune autre majorité parlementaire que celle des partis du Front Populaire.

Que ce Gouvernement ne fera appel à aucun des hommes politiques qui ont combattu le gouvernement d'hier.

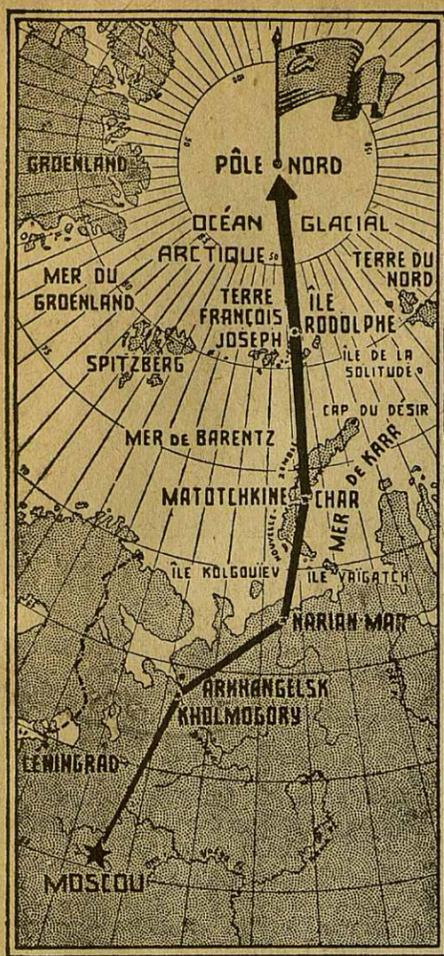
Que ce Gouvernement se donnera pour mission de poursuivre la réalisation intégrale du programme de Front Populaire. Qu'à plus forte raison ce Gouvernement s'engagera à défendre les réformes de tous ordres que le Gouvernement d'hier a réalisées;

Qu'en conséquence, ce Gouvernement n'abandonnera pas la lutte que le Gouvernement d'hier a menée pour maintenir la souveraineté du suffrage universel vis-à-vis des oligarchies capitalistes et des groupements factieux;

Que ce Gouvernement poursuivra l'effort de paix que le Gouvernement d'hier a accompli avec tant de succès;

Si l'expérience du Gouvernement de Front Populaire à direction radicale échouait, le Parti Socialiste n'accepterait aucun glissement hors de la formation du Front Populaire et demanderait à nouveau la direction pour défendre la volonté du suffrage universel.





Le pôle Nord est conquis

Le 22 mars, cinq avions quittaient l'aérodrome de Moscou pour le centre du bassin polaire. Voici la route suivie de Moscou au pôle par l'expédition soviétique. Les avions sont passés par Arkhangelsk, Narian-Mar, Matotchkine-Char et l'île Rodolphe. A l'île Rodolphe, qui est située à 900 kilomètres du pôle, une base technique et matérielle a été organisée pour l'expédition.

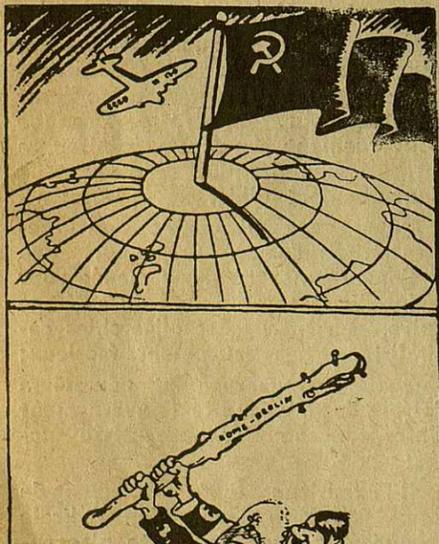
Une voix du front

Les journaux nous apprennent que Barcelone est en voie d'assainissement —moral et matériel—.

Pour nous, miliciens, qui avons vu le courage et l'abnégation des habitants vivant dans le voisinage du front, nous sommes gênés —découragés non, car un révolutionnaire ne l'est jamais!— de voir que Barcelone est encore la ville où l'on s'amuse. Aussi, sans vouloir aboutir à une rigueur calviniste, nous serions heureux que le Gouvernement poursuive cette œuvre d'assainissement avec sévérité. Car Barcelone, sur laquelle le monde entier a les yeux fixés, ne doit pas oublier qu'elle est, pour le moment le centre de la révolution —d'une révolution dynamique— qui un jour on l'autre chassera d'Europe l'emprise fasciste.

Souhaitons donc que le gouvernement nous écoute et crée enfin une «retaguardia» digne de la tâche qu'elle doit assumer.

J. BARTOLI, de la 26.^a División



Les deux axes Dessin de B. Efimov

il faut aussi sourire

A partir de la semaine prochaine nous ne pourrons plus nous occuper de la célèbre commission de contrôle qui siège quelque part.

La raison n'est autre que notre manque d'habitude à jouer à cache-cache, jeux enfantin et inoffensif.

Néanmoins, nous serions heureux de savoir si notre chère amie, la blonde Albion, ne se fatiguera pas elle aussi d'avoir comme partenaires l'Allemagne et l'Italie...

Nous tenons à annoncer à tous les camarades du front qui luttent sans souci des racontars de l'arrière que le responsable du «Foyer du Français antifasciste» a été bel et bien «confondu» pour les «abus de confiance» répétés et ses «agissements» ténébreux (!) en faveur du «Deuxième Bureau».

C'est affreux, quand on y pense! Et il est bien réconfortant de savoir que l'on est si bien protégé par de tels honnêtes gens, tout à fait incapables, comme l'on sait, de prendre le drapeau français pour un costume de femme!...

Si ces lignes sont sybillines pour quelques-uns, elles ne le seront pas à coup sûr pour tous!...

RACISME MUSICAL

Le commissaire pour la culture juive, en Allemagne, un sous-chef nazi, M. Hans Hinkel, vient d'interdire aux musiciens juifs d'exécuter les œuvres de Beethoven, Mozart et autres grands compositeurs non-juifs. Et cette interdiction ne concerne pas seulement les concerts publics, mais aussi les concerts de famille. Doux pays...

IMPOSTURE GERMANIQUE

Le général Goering ayant annoncé que les chimistes allemands viennent de découvrir le moyen de transformer l'antracite en beurre, nous nous empressons de rétorquer que cette invention est bien française, et même auvergnate. C'est en effet M. Pierre Laval, ancien bougnat, qui le premier fit son beurre dans le charbon.

LA TERRE TOURNE PLUS LENTEMENT

Le docteur anglais Spencer Jones, astronome du roi, a révélé dans son rapport annuel, que la terre tourne plus lentement et la lune plus vite.

On croit que ce ralentissement de la rotation terrestre est dû à l'application de la semaine de 40 heures.

Paquets de Journaux reçus au Foyer et expédiés gratuitement aux miliciens du front et des hopitaux qui en font la demande.

Semaine dernière

JOURNAUX

L'Humanité.
Le Populaire.

HEBDOMADAIRES

La Défense.
Paix et Liberté.
Le Libertaire.
La Terre.
Le Merle Blanc.
Le Canard Enchaîné.
La Vie Ouvrière.
Le Combat Syndical.
La Voix Libertaire.
Etapas.
La Lumière.
Front Rouge.
Le Journal de Moscou.

CAMARADE DU FRONT

Toi qui, isolé, n'as pas de famille en Espagne, adresse-toi au FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE

Nous sommes à ta disposition pour toutes les démarches que tu pourrais avoir à faire, et également pour t'aider en tout ce qui pourrait t'être utile. Le Foyer, c'est ta maison, ta famille

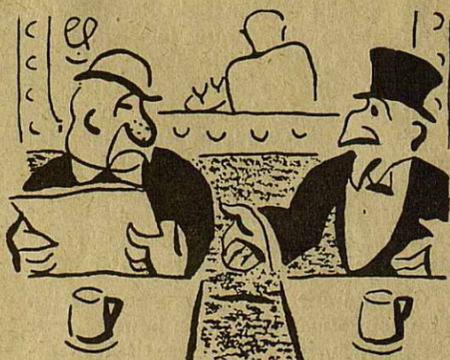
Déclaration de la délégation du «Secours rouge international» en Espagne

Une délégation du Comité exécutif du Secours Rouge International, vient de rentrer à Paris après un voyage de trois semaines en Espagne. Voici quelques-unes des impressions recueillies par les délégués:

Ce qui nous a surtout émus, nous autres militants du mouvement international de solidarité, c'est la propre solidarité interne du peuple espagnol. Ainsi, l'aide grandiose apportée par le peuple catalan à Madrid, en dépit de ses propres difficultés. En deux semaines, à Barcelone seulement, on réunit plus de deux millions de pesetas pour Madrid, et un jour toute la population de Barcelone a renoncé au pain et tout envoyé à Madrid.

Le Secours Rouge d'Espagne compte parmi ses adhérents 80.000 soldats des fronts de Madrid.

Il est capital de compter avec le danger d'une guerre de gaz de la part des fascistes et de munir la population espagnole civile de masques à gaz, au nom de l'humanité. Nous devons continuer à fournir, sur une plus grande échelle, des ambulances, des médicaments, etc., ainsi que des cigarettes pour les soldats, des vivres pour la population, du lait pour les enfants. Mais nous voudrions indiquer une tâche de solidarité toute particulière. Il est extrêmement important de dénoncer avec une vigueur accrue la terreur sanglante qui sévit dans les territoires occupés par les rebelles. Nous avons vu, de nos propres yeux, à l'hôpital d'Onteniente deux victimes des tortures fascistes. Ils ont subi des traitements épouvantables. Il convient de poser très sérieusement la question de l'aide aux victimes de la terreur dans les territoires occupés par les fascistes, aux femmes et aux enfants.



—Voyons! Ce monsieur Doriot est sûrement innocent, puisqu'il n'est plus communiste! La Lumière

La boîte du facteur

Lorstam, Villanueva de la Serena: T'as de la chance d'avoir une poule et un canard, mais gare aux poules, il vaut mieux garder ton canard...ade.

Robert, Hôpital 28: Un éclat d'obus à l'épaule, un peu plus bas que la ceinture, ça veut dire à la fesse. T'as pas honte?

Viti, Albacete: Pas de lettres venant de France. D'ailleurs Madelon t'a écrit.

Bontet, Barbués: Ça serait chouette de voir ton arrivée au front: Vive Bontet... Vive Bontete... Vive Bonne tête... On s'est pas payé la tienne? Tu auras les journaux, naturellement...

Dausse, Monegrillo: Nous avons bien noté ta nouvelle adresse.

Bourgeoisieu, Almuniente: nous avons eu une visite d'une jeune femme française venant d'Almuniente qui demandait après toi, et Cecile nous dit qu'elle pense partir en France, mais qu'elle attend un peu. Qu'est-ce que tu leur donnes aux femmes?

Audony, Almuniente: Tu ne me gagnes plus au billard. Je suis un as (?).

Aznar, Monegrillo: Pour ta permission c'est à toi de te débrouiller.

Navarrez, Alcubierre: Bien sûr t'auras les journaux.

López, Joseph, Albalate: Essaie d'écrire de nouveau à ta famille et dit de mettre l'adresse du Foyer. C'est le plus sûr.

Llor, Martín del Río: On n'est jamais d'accord sur le prix du franc à présent. Tu nous envois 150 pesetas, nous enverrons l'argent que tu voudras en francs (valeur en pesetas) et nous garderons le reste à ton compte.

Folliot, Monegrillo: Bien noté ton adresse.

Chavé, Torrebeleña: Nous n'y pouvons rien. Entendu, tu recevras plus de journaux.

Viti, Albacete: Bien reçu ta lettre; nous sommes très contents de te savoir bien. Jusqu'à présent nous n'avons reçu aucune lettre adressée à ton nom.

Barbier, Monegrillo: Nous étions anxieux d'avoir de tes nouvelles. Nous sommes rassurés à présent. Nous t'enverrons tout ce que tu nous demandes.

López, Elis, Moreno, Monegrillo: Madelon vous souhaite bonne chance. Pour le tabac on est en train d'acheter une propriété au Pôle Nord pour en cultiver. En attendant il faudra s'en passer.

Llor, Martín del Río: Pour la «perme» t'en fait pas; ça viendra tout seul. Nous sommes satisfaits du plaisir que tu trouves à lire nos envois de presse.

Chavé, Torrebeleña: Nous t'avons fait suivre trois lettres arrivées de France.

Lefranc, Peñalba: Ta lettre est un poème. Si tous les miliciens étaient comme toi la guerre serait bientôt finie. Toujours en avant. Tu auras de gros paquets de journaux.

López, Albalate: Nous espérons que tu auras bien reçu le paquet avec toutes les choses demandées.

Agulles, Lorenzo, Areyo, Ballester, Cervera del Rincón: On vous a envoyé un tas de journaux, mais du savon...

Roulin, Peñalba: Tu auras tous les journaux français que tu aimes lire.

Tanner, Albacete: Nous n'avons pas de journaux suisses. Mais on t'envoie un journal en allemand du Parti Communiste.

Galtier, Azaila: Ça fait plaisir de savoir que tu te charges de faire passer les journaux à tous les copains. Tu auras aussi les livres.

Moreno, Alcubierre: Nous aimons à te lire longuement. Bon jour à Carbone. On lui répond dans la même section.

Fitte, Alcubierre: On t'as fait ainsi qu'à tes camarades un autre envoi de cartes-lettres du Foyer.

Rodriguez, Alejandro, Tardienta: Nous t'enverrons toujours les journaux.

Gamberini, Madrid: Ta carte bien qu'elle soit très courtée nous a bien fait du plaisir.

Cunin, Albacete: Il ne faut pas se déranger pour nous écrire. Nous comprenons très bien que tu as beaucoup de travail. Mais c'est agréable d'avoir des nouvelles des camarades qu'on aime.

Esteban, Hospital Militar, Barcelone: Tout arrangé selon tes desirs.

Ibarra, Alcubierre: Tu vois bien que nous avons déjà ta nouvelle adresse. Nous sommes aussi des détectives.

Soriano: Nous avons une lettre pour toi. Venant d'Oran.

Dumont, Alcubierre: Tu es un gourmand. Nous t'envoyons trois journaux par jour, mais il ne faut pas les lire tous à la fois; c'est mieux, l'un après l'autre!

Juny, Albalate: Je te plains mon pote d'avoir une balle au pied, précisément sur ton cor!

Lafargue, Tardienta: J'avais du bon tabac dans ma tabatière; mais c'était jadis...

Lorel, San Garren: Je veux bien t'aider mais, malgré tous tes efforts, je ne pourrais pas t'aider à tomber.

Gautier, Marcel: Nous avons eu un coup tout en lisant ta lettre. Laporte était des nôtres. Naturellement ta convalescence tu la passeras avec nous.

Bassegoda, Jacques, Castuera: C'est la folie! Nos paquets arrivent jusqu'à Extremadura. Tu en auras davantage.

Lieutenant Léon, Tardienta: Suivant la demande du Camarade Roger Dupont nous vous envoyons chaque semaine le plus de journaux possible espérant que vous et les Camarades français de votre Compagnie en profitent. Ne sachant pas si vous les recevez, nous arrêterons les envois d'ici une semaine, si nous ne recevons pas une réponse de votre part.

Staes, Gelsa: On te l'enverra aussi.

Staes, Gelsa: Nous pouvons nous charger d'expédier cet argent en France.

Zabala, Blesa: Toi aussi tu auras les journaux.

Martinez González, Torralba: On t'a déjà envoyé quelques paquets de cartes-postales comme tu nous le demandes, il n'y a rien à payer. Au contraire, nous t'enverrons aussi quelques numéros de notre journal; tu les distribueras aux copains.

MILICIENS FRANÇAIS

Nous vous prions de nous écrire une fois par mois pour nous dire si les envois arrivent régulièrement. Dans le cas où nous ne recevons aucune communication durant ce temps, nous arrêterons les envois supposant que l'adresse a changé.